

Le paradigme de l'oppression: La division des femmes

par Martine Schutz Samson

Texte paru dans *Rapport de synthèse 2002* de CABIRIA [association d'actions de santé communautaire agissant pour et avec les Travailleuses Du Sexe à Lyon]



Ce texte est dédié à MONIQUE WITTIG.

A mes amies lesbiennes féministes et aux autres qui, il y a 10 ans, pensaient que mon alliance avec les prostituées trahissait la cause...

Je remercie mes mères, pour m'avoir ouvert les yeux et mis sur le chemin de ce que je suis...

Je remercie mon père pour avoir partagé avec l'être que j'étais et non le sexe qu'il aurait pu y voir, le bon fonctionnement des outils et des armes...

Toute oeuvre ayant une nouvelle forme fonctionne comme machine de guerre, car son intention et son but sont de démolir les vieilles formes et les règles conventionnelles."

Monique Wittig, "Le cheval de Troie" in *Vlasta*, n° 4, 1985, p.37.

À la dérive de l'évolution sexuelle, les Butchs en 2001 n'ont besoin de ressembler à papa ni de consulter un médecin pour savoir ce qu'elles ont à faire. Elles jouent avec la partie de la séquence ADN qu'elles ont volée dans un contexte imprévisible et MUTENT."

Béatriz Préciado, "Prothèse, Mon amour" in *Attirances*, Edition gay lesbienne, 2000.

Réédition février 2021

téléchargeable sur :
tardigrada.noblogs.org

Lorsqu'on envisage les débats autour de la prostitution, nous ne pouvons pas éviter de questionner la division entre les femmes. En tout état de cause et bien au-delà des idéologies "des pour et des contre", il nous semble important de revenir sur l'histoire des mouvements féministes et des luttes intestines quelles qu'elles soient, qui ont jalonné l'histoire du mouvement des femmes.

En effet, la "non visibilité" de ces multiples divisions contribue à cette division même et à séparer encore plus les femmes entre elles. De plus, elle diminue, chaque fois qu'elle s'opère, le pouvoir et la possibilité de résistance et de changement chez elles.

Il va donc s'agir d'observer d'une part d'une manière générale, et d'autre part plus particulièrement comment cette division s'opère, à propos des débats autour de la prostitution, ce qu'elle génère, et ce qu'elle perpétue au profit de la domination masculine.

Comment la division opère :

À travers l'histoire des mouvements, les divisions les plus remarquées, et nous devons pouvoir dire les plus contre-productives, furent celles entre les féministes et les lesbiennes féministes, puis celles entre les lesbiennes politiques revendiquant leur visibilité et celles qui continuèrent à vouloir se fondre dans le groupe des féministes hétérosexuelles, ne considérant pas l'énorme potentiel de lutte et de liberté qu'il y avait à revendiquer alors des luttes appartenant spécifiquement aux lesbiennes féministes.

Cette division a été visible et énoncée dans les choix stratégiques de nombreux groupes féministes militants ou intellectuels, et en dehors du fait qu'elle se joue aussi dans des micros-espaces au quotidien, elle repose (y compris pour les lesbiennes ne revendiquant pas de lutte spécifique) sur l'incorporation des fondements qui organisent la domination masculine.

Par exemple, dire que la prostitution doit disparaître, outre l'oppression et la chasse aux sorcières que cela implique pour les personnes prostituées elles-mêmes (y compris et surtout pour les femmes étrangères), tend à définir ce que serait pour toutes les femmes la "mauvaise" sexualité, c'est-à-dire la sexualité vénale ou performative.

LAMOUREUX Diane (sous la dir.), 1998, *Les limites de l'identité sexuelle*, ed. du Remue Ménage, Montréal.

LEMOINE Christine, RENARD Ingrid (sous la dir), 2001, *Attirances, Lesbiennes fems, Lesbiennes butchs*, ed. gay et lesbienne.

MATHIEU Nicole-Claude, 1991, *L'anatomie politique*, Paris, Côté Femmes, coll. Recherches.

PRECIADO Beatriz, 1999, *Manifeste contra-sexuel*, Balland, coll modernes, Paris.

PRECIADO Beatriz, 2001, "Prothèse, mon amour", in LEMOINE Christine, RENARD Ingrid (sous la dir.), *Attirances, Lesbiennes fems, Lesbiennes butchs*, ed. gay et lesbienne.

TAMAGNE Florence, 2000, *Histoire de l'homosexualité en Europe*, Berlin. Paris, Londres, 1919-1939, Seuil.

Vlasta, fictions utopies amazoniennes, (revue), 1983 "Spécial Monique Wittig" n°4.

WILTON Tamsin, 1995, *Lesbian studies, setting an agenda*, Routledge, London and New York.

WITTIG Monique, 1973, *Le corps lesbien*, éditions de minuit.

WITTIG Monique, 1980, "La pensée straight", *Questions Féministes*, n° 7,

WITTIG Monique, 1999, *Paris-la-politique et autres histoires*, P.O.L.

WITTIG Monique, 2001, *La pensée straight*, Balland.

Bibliographie

BONNET Marie-Jo, 1995, *Les relations amoureuses entre femmes*, Odile Jacob.

CHAMBERLAND Line, 1996, *Mémoires lesbiennes*, Les éditions du Remue ménage, Montréal, Quebec.

CHAMBERLAND Line, 1997, "Du fléau social au fait social. L'étude des homosexualités", in *Sociologie et Société*, vol XXIX, n°1, Homosexualité : enjeux scientifiques et militants, Presse de l'Université de Montréal.

DELPHY Christine, 1991, "Penser le genre : quels problèmes", in: *Sexe et genre*, Paris, Ed C.N.R.S.

DELPHY Christine, février 1997, "Lesbianisme androgynie et transgression du genre", *Nouvelles Questions Feministes*, vol 18, n°1.

EISENBACH Helen, 1998, *Lesbianism made easy*, Virago, London.

EZEKIEL Judith, avril-mai 1997, "Le spectre de la "victime", femmes et féminisme en Amérique aujourd'hui", in *Les temps modernes*, n° 593, p.165-200.

FARWELL Marilyn, 1992, "Heterosexual plots and lesbian subtexts" in JAY, Karla and GLASGOW, Joanne (eds), *Lesbian texts and contexts : radical revisions*, Onlywomenpress, London.

FRANKLIN Sarah, Stacey Jackie, 1991, "Le point de vue lesbien dans les études féministes", *Nouvelles Questions Feministes*, n° 16-17-18, Paris.

GUILLEMAUT Françoise, 1994, "Images invisibles : les lesbiennes " in *La peur de l'autre en soi, du sexisme à l'homophobie*, sous la dir. de Daniel WELZER-LANG, vlb éditeurs, Montréal.

HEALEY Emma, *Lesbian sex wars*, Virago, London. 1995

JAGOSE Annamarie, 1996, *Queer Theory*, Melbourne University Press, Melbourne.

Ces définitions de ce que devrait être la sexualité des femmes trouvent leurs sources dans le paradigme du lien incontournable entre amour et sexualité (la sexualité doit être gratuite, car donnée par amour et avec du désir). Cette position essentialiste est idéologique et culturelle, et elle structure le genre féminin. Ce sont bien l'amour et la sphère privée qui limitent la conscience des femmes (Mathieu 85, Noizet 96, Cabiria 01). Les femmes sont mentalement enfermées, individuellement dans la division entre "bonnes" et "mauvaises", et idéologiquement entre féministes que l'on pourrait qualifier de "pro-sex" (pour le moment, faute d'un terme français, et en référence aux débats anglo-saxons) et celles que l'on pourrait qualifier de plus "historiques" dans le féminisme français. Ceci pourrait nous faire considérer que, contrairement aux apparences ou aux évidences énoncées, l'un des paradigmes de l'oppression ne serait pas le fait d'échanger des services sexuels contre rétribution, mais bien plutôt la division des femmes entre elles. Nous pourrions donc être attentives au fait que la division qui s'opère entre féministes, lesbiennes féministes d'une part, et féministes et lesbiennes féministes "pro-sexe" d'autre part, ne fait que participer au renforcement de la domination masculine.

Les paradigmes qui postulent que la sexualité des femmes doit être "fille" de l'amour contribuent à leur enfermement. Peut-on considérer aujourd'hui que pour les femmes la sexualité puisse être une performance, un plaisir en soi, un jeu, un travail, etc. ?

Ce que génère cette division:

Outre la considérable énergie, le temps, et les forces que la division fait perdre aux femmes, les travaux de réflexion menés jusqu'à aujourd'hui s'arrêtent aux portes de celle-ci. L'hostilité qu'elle génère à l'intérieur du groupe des femmes amoindrit leur pouvoir et ne sert qu'à les déconsidérer, les décrédibiliser aux yeux d'elles-mêmes et aux yeux de la société toute entière.

La prostitution particulièrement, suscite au sein des mouvements féministes, une zone de non-débat, une zone d'effroi, où se joue l'expression la plus évidente de cette division.

Ce sujet lorsqu'il est évoqué génère en-deçà du conflit, du refus à débattre, de la violence, et des positions retranchées, une incapacité à penser, qu'il est rare pourtant de trouver dans les groupes féministes.

Depuis dix ans en France, des voix différentes se font entendre au sein des féministes, celles qui appellent au débat sont des lesbiennes politiques "pro-sex", dont d'ailleurs nous faisons partie. Si nous avons longtemps espéré et demandé la discussion, le débat fut impossible à organiser, et nous nous sommes heurtées à des refus systématiques allant jusqu'au refus de personnes d'être dans la même salle que nous lors de conférences. À cela nous furent opposées des insultes graves allant jusqu'à des accusations de proxénétisme, de négationnisme, etc.

Nous refusons pour notre part de répondre aux nombreux écrits qui diffament nos actions, et refusons de même de perdre notre temps et notre énergie à justifier sans cesse à la fois nos actions et nos recherches et finalement même le fait que nous soyons féministes : nous le sommes.

Ce que cette division perpétue:

De la logique guerrière à la division des "guérillères"

Outre le fait de l'énoncer et de la visibiliser, afin de redonner corps à cette division et la rendre à la fois réelle et moins lointaine, il nous semble important de revenir sur les faits qui entourent les principaux écrits théoriques sur la compréhension de la domination.

Lorsque les féministes et les lesbiennes féministes écrivent et décrivent l'oppression, elles en sont elles-mêmes victimes puisque déjà divisées; je dirais même que leur conscience de l'oppression ne les empêchent à aucun moment de subir cette division et même de l'alimenter.

Voilà sur quoi repose finalement l'instrument principal et combien élaboré de la domination. En effet, dans les années 70-80, les travaux des lesbiennes féministes donnèrent l'espoir que nous pourrions enfin comprendre; comprendre signifiait donc agir. Mais rien n'y fit, puisqu'elles-mêmes ne purent aller au-delà du constat et à travers ce

polémique doit naître la pensée et l'avancée, non le conflit et la division. Absentes des conflits qui nous renvoient à nos places assignées, rassemblées et enrichies autour de toutes nos polémiques nous devons nous situer, nous "posturer" (volontairement inventé) nous-mêmes bien en dehors de l'assignation. Pour cela nous devons nous décentrer à chaque instant de nos vies, nous devons nous propulser et nous situer d'un point de vue universel.

Comme le dit si bien Wittig au milieu de la logique de guerre de ces années-là...

"La ligne générale est maintenant réduite à un fil. Il était convenu de la faire assez large pour que tout le monde puisse y passer, même à plusieurs, de front." (Wittig, "La ligne", Paris-la-politique et autres histoires, POL, 1999).

À la question d'une jeune féministe avant l'écriture de cet article, "oui mais, pourquoi et comment s'en sortir...", je me souviens comme j'avais été interloquée; elle exposait lors de nos longues conversations, que, par rapport à moi, elle se situait comme dominante, puisque appartenant au groupe dominant hétérosexuel, elle ne pouvait pas comprendre que, de par ma posture, j'échappais à cette place toute assignée, je n'étais pas elle, ni cette autre à la marge, au-dessus ou en-dessous, mais simplement nulle part où elle pouvait imaginer m'attendre.

La réponse est donnée, creusons et élargissons la ligne, que cette ligne devienne un boulevard, une avenue, afin que non seulement tout le monde puisse y passer, mais puisse y penser, que celles qui n'en auraient pas eu idée y accèdent par des mains tendues en toute tranquillité. Et chemin faisant, n'oublions pas celles qui tapinent justement sur l'avenue...

Cohennoz le 12 Janvier 2003.

aux hétéroféministes, radicales ou non, elles ne font qu'aménager la pensée des lesbiennes politiques, que tourner autour, la renier quand elles regagnent leur place assignée, la rogner quand elles doivent nous persuader de les suivre dans leur combat et leur lutte de soi-disant égalité.

Ce n'est pas l'égalité que nous devons chercher. C'est le refus de la place assignée, c'est l'ailleurs, c'est le décal d'entre les mondes. C'est l'en dehors du carnaval.

Nous devons cesser de nous dandiner, d'alterner, de louvoyer, de nous placardiser, de nous lamenter, de nous victimiser, de mendier, de nous "baudruchifier". *"Mais le plaisir des assistantes doit être immense si j'en juge par leurs figures, elles bavent en filets de chaque côté de la bouche, elles sont mouillées de sueur et de larmes. Pourtant loin de me réjouir de leur transport je les trouve détestables. Les baudruches pètent l'une après l'autre. Va pour les baudruches, elles ont toutes pété maintenant et pendent. On respire."* (Wittig, "Les baudruches", 1985, *Paris-la-politique et autres histoires*, POL, 1999).

"J'ai assisté à un débat. La question était de savoir s'il fallait éborgner ou même dans certains cas aveugler celles dont la vue est excellente pour protéger celles qui ont la vue basse. J'ai pris mes jambes à mon cou sans attendre davantage de peur qu'on me trouve soudain une trop bonne vue" (Wittig, "Le cens capital", 1985, *Paris-la-politique et autres histoires*, POL, 1999).

J'ai assisté à un débat en 2000. La question était de savoir s'il fallait empêcher de très jeunes femmes de danser car elles risquaient d'opprimer les grosses qui disaient ne pouvoir le faire... Je me suis insurgée devant tant d'idiotie, les plus jeunes terrorisées devant cette parole si "féministe" hésitaient, bégayaient... Je ne me suis pas enfuie, j'ai tenté l'explication, du coup tout le monde a dansé.

Comme le rappelle Suzette Robichon lors du colloque à la Columbia University, l'oeuvre de Wittig est pionnière, même s'il a fallu attendre 2001 pour que sorte en français *The Straight Mind*.

C'est en cela que les travaux de Wittig proposent la solution et que ceux de Prédiado sont à mon sens pertinents car ils proposent à l'encontre et au-delà du conflit une voie-x de dégagement. De la

constat. Si elles ne purent y aller, c'est qu'à aucun moment elles ne remettent en cause leur propre conflit. Bien au contraire, les conflits se succèdent, notamment ceux survenus à propos de *Questions Féministes* qui donnèrent des guerres fratricides (ici volontairement employé) et qui allèrent jusqu'à contraindre certaines de s'exiler...

Je ne peux m'empêcher, en rédigeant ce texte, de revoir Wittig lors du colloque de 2001 à la Columbia University, malade, fatiguée et si triste, et pourtant si attendue.

De quoi avaient été privées les jeunes lesbiennes féministes françaises et de quoi s'était privée toute la génération du mouvement des femmes.

Et plus encore avant, je revois avec effroi les plus vieilles encore un peu dandy, se dandiner justement devant de jeunes chercheurs afin de créer à tout prix une pseudo alliance, pour se ranger derrière les logiques du pouvoir, croyant sans doute avancer masquées alors qu'elles perdaient, à ce moment de leur invisibilité, toute possibilité de modifier les vieilles formes et règles conventionnelles, quoi qu'elles en disent et quoi qu'elles en écrivent.

Cette division repose sur la place assignée des femmes et c'est bien la prostitution et les débats d'aujourd'hui qui nous montrent avec violence le chemin de nos erreurs.

Que justement nous soyons pour ou contre, là n'est pas la question, puisque c'est là justement que l'on veut nous renvoyer...

Obéissant inconsciemment à l'injonction première ("pute" ou "madone"), nous ne pouvons faire corps et nous nous épuisons dans des débats stériles des "bonnes" ou des "mauvaises". Mais c'est là encore que l'on veut nous garder...

Que jusque dans les années 60 elles aient été dans le mariage contraintes à une sexualité reproductive ou enfermées dans des maisons à seule fin de plaisir, les unes revendiquant la vertu les autres d'être mieux traitées, et plus tard d'être mieux payées, rien ne justifie que les vertueuses se pensent meilleures ou du bon côté puisqu'elles ne sont qu'aux places qu'on leur assigne, donc du même côté.

En effet, le piège est avancé, il est énoncé, mesdames, sautez...

Ce que nous ne pouvons pas faire encore c'est justement nous allier... Et bien sûr nous restons sans rien voir, comme aveugles, tandis que chaque jour la division s'opère et nous refusons de l'opérer.

Wittig avançait sans crainte à cette époque, à découvert, toujours plus loin, jusqu'à la guillotine, et si Wittig a été guillotinée, elle l'a été par le nec plus ultra de la domination : la division des femmes.

Comme d'ailleurs nous pouvons l'observer dans l'histoire de multiples femmes guillotonnées. « *Les féministes radicales comme Madeleine Pelletier et Arria Ly s'enferment dans la défense de la chasteté et refusent toute aide aux lesbiennes de peur de leur être assimilées. En se plaçant ainsi à l'avant-garde de la critique des lesbiennes, les féministes voulaient écarter tout danger de voir l'opinion publique reporter ces reproches sur les femmes. En expulsant les lesbiennes du mouvement des féministes, en leur refusant le statut de femme à part entière, en les présentant comme l'ennemi même de la femme, elles assuraient leur sécurité et offraient un responsable désigné à toutes les turpitudes.* »

« *Elles mènent une croisade puritaine pour l'abolition de la prostitution et le respect de la femme. Attachées aux différences entre les sexes, soucieuses de respectabilité, elles se gardent bien de renforcer les courants antiféministes par des accoutrements provocants. Le milieu lesbien apparaît vulgaire en comparaison.* »

« *Quand le club du faubourg organise un débat sur Notre-Dame-de-Lesbos, la féministe Marguerite Guépet dénonce ces quelques femmes dénaturées par un mauvais milieu* » (Tamagne, 2000).

Quelques cinquante ans plus tard, un groupe d'activistes pour l'accès aux traitements pour les femmes a organisé une manifestation dans l'enceinte de la conférence internationale sur le Sida à Barcelone en 2002. Ce groupe était mixte, hommes, femmes, personnes de couleur, gays, lesbiennes, etc. Quelques jours plus tard, sur une liste de discussion (gender-aids), une femme critiquait vertement cette action en arguant qu'un groupe de lesbiennes agitées n'avait pas le droit de s'arroger de cette manière la cause des femmes. Heureusement, d'autres abonné-e-s de la liste ont réagi à cet accès de lesbophobie. Néanmoins, ce type de réaction se passe de commentaire...

Le refus d'observer pour toutes les femmes le point stratégique de la naissance du conflit entre elles les enferme à ce moment précis, les

neutralise, les renvoie à leur place assignée sans autre forme de procès.

Les articles de Wittig qui font polémique, en 1980, "La pensée straight" dans le n° 7 de *Questions Féministes* et dans le n° 8 "On ne naît pas femme" posent la question de la visibilité des lesbiennes et de la première échappée belle; en effet, de ce conflit, les lesbiennes politiques sont chassées et, dorénavant, elles publieront aux Etats-Unis dans *Feminist Issue*.

Mais plus encore, si "les lesbiennes ne sont pas des femmes", elles sont "marronnes", entendez-le tel que l'a dit Wittig (en référence aux esclaves marrons américains qui s'enfuyaient pour vivre libres); or, les écrits théoriques qui fondent et transforment les rapports sociaux de sexe sont majoritairement écrits par des lesbiennes politiques. La solution viendrait donc de celles qui, de par leur "posture" et non de par leur pratique, sont en dehors du champ de la domination. Le lesbianisme politique en effet ne se réduit pas à une pratique sexuelle ou à une orientation du désir (même si cet aspect n'est pas à négliger, comme le montre les débats anglo-saxons, et plus rarement français, sur la question), c'est aussi une manière -identitaire ou non- d'être à la marge de l'hétérocentrisme. Dans la mesure où les études féministes comme le militantisme s'articulent autour d'un schéma de lecture du monde hétérocentré et bipolarisé (hommes/femmes), la "posture" lesbienne ne peut pas y trouver sa place sans négociation. Les lesbiennes politiques posent un défi et une contradiction à cet "allant de soi" hétérocentré. Regarder le monde en tant que lesbienne politique, loin de toute forme d'essentialisme est un pas hors de la bipolarité, un moyen supplémentaire de déconstruire la domination et surtout d'y échapper. Les lesbiennes sont potentiellement hors de la problématique du genre. Comme le montre Beatriz Preciado, le butchs ne s'y trompent pas (Preciado in Lemoine, 01). Ainsi, être lesbienne n'est pas être une personne d'un type particulier, minoritaire ou hors norme, c'est plutôt une position ("*a space rather than an essence*", *Farewell*, 92). Ainsi, lire le monde général avec un regard de lesbienne devrait pouvoir être une stratégie du féminisme afin de déconstruire le système hétérosexuel, considéré comme un outil de la domination. J'entends par là que toutes les lesbiennes n'ont pas accès à la posture mais sont en potentiel de posture. Quant